Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 19 (1948)

Heft: 3

Artikel: Bâle et Porrentruy : relations de deux villes épiscopales dans le domaine des arts (XIVe et XVe siècles)

Autor: Rais, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES INTÉRÊTS DU JURA
Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XIXe ANNÉE — No 3 — MARS 1948

SOMMAIRE:

Bâle et Porrentruy: Relations de deux villes épiscopales dans le domaine des arts (XIVe et XVe siècles).
La Foire Suisse de Bâle: l'Appel à la population jurassienne; renseignements divers.

BALE ET PORRENTRUY

Relations de deux villes épiscopales dans le domaine des Arts (XIVe et XVe siècles).

I. Quelques mots d'introduction

Bâle a toujours été pour le Jura un centre continuel d'attraction, pour la ville de Porrentruy peut-être plus spécialement. Le classement des archives bourgeoises de cette localité m'a permis d'aller de découvertes en découvertes.

Malgré les affirmations de Quiquerez[1] et de Vautrey[2], la ville de Porrentruy n'est pas très ancienne. Elle fut fondée entre les années 963 et 1148 sur les terres du comte de Ferrette, par un groupe de colons de la célèbre, antique et royale abbaye de Moutier en Grandval. La géopolitique n'entre pas ici en ligne de compte pour la simple raison que la première agglomération de l'Ajoie n'est point Porrentruy, mais au contraire, la courtine de Miécourt, citée en 866 déjà. A partir de 968, nous relevons les noms des courtines de Damphreux, de Cœuve, de Bure, de Vernois près du Doubs; puis dès 1148 la courtine de Porrentruy, origine première de la ville.

Les courtines remontent assez haut dans le temps. Un grand propriétaire de l'époque carolingienne a réuni des colons. Il a partagé sa terre en un certain nombre de lots appelés **manses** ou **colonges**. Et si le droit d'asile est attaché à la cour — comme il le sera à Porrentruy, à Delémont, à Soulce ou ailleurs — celle-ci prendra l'appellation de Franche courtine.

Mais, ces seigneurs carolingiens, qui étaient-ils? Une fois de plus, laissons parler les textes.

1. Ville et château de Porrentruy, Delémont 1870.

2. Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois, tome II, Delémont 1868 p. 154 sv.

Ces seigneurs sont tout simplement l'abbaye de Moutier, puis plus tard, le couvent de Saint-Ursanne. On n'attache pas assez d'importance au rayonnement de l'abbaye de Moutier en Grandval. Moutier est le premier monastère qui ait envoyé ses colons en Ajoie. La preuve ? Sur les 37 communes du district de Porrentruy, 5 ont été fondées par les « hommes » de Moutier. La bulle du pape Alexandre III est non seulement là pour le confirmer, mais un texte de 1187 dit expressément que « la cour colongère est une cour organisée dès une époque ancienne, de telle sorte que l'on y tient des plaids généraux. » [1] Les courtines fondées par Moutier sont donc celles de Miécourt, de Damphreux, d'Alle, de Cornol, de Porrentruy, de Vernois et de Glère sur le Doubs, entre Bremoncourt et Vaufrey.

Jusqu'en 1271, l'Ajoie appartient au comte de Ferrette. Après cette date, le **pagus** relève de l'évêque de Bâle. [2] Quel était l'aspect de cette contrée avant 1283 ?

Il va sans dire qu'il n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. La région était marécageuse et le vocable Ajoie convenait très bien à ce pays riche en eau — **wasserreiches Wiesenland.** Le territoire était aussi boisé. Pour mettre en valeur ce coin de terre si attachant, il fallut déboiser, essarter, défricher. Qui pouvait mieux le faire que les colons du monastère de Moutier, ce monastère qui sut faire valoir ses propres terres — la prévôté — et qui, au IXe siècle, jeta même les fondements des villages de Laupersdorf, de Matzendorf et d'Oensingen. [3]

Porrentruy tire donc ses origines d'une courtine, celle de Moutier. Plus tard, vers 1200, nous constaterons encore l'existence de deux courtines, l'une relevant du chapitre de Saint-Ursanne, l'autre de l'évêque de Bâle. Maître et seigneur de l'Ajoie dès 1271, l'évêque de Bâle élimine progressivement les deux premières cours colongères. C'est d'autant plus facile que, dès 1233, Porrentruy devient une petite bourgade. [4] La maison de la Franche courtine est construite sur l'emplacement de l'hôpital actuel. Elle sera le noyau du nouveau bourg, l'ancien étant formé par les constructions groupées autour de la chapelle Saint-Germain de Moutier-Grandval et non d'Auxerre. Des immeubles sont construits près de la Franche courtine ou maison du « vouhay ». Pierre de Porrentruy donne à Simonette, sa femme, le 29 juillet 1290, deux propriétés assises au nouveau bourg. [5]

Le maire est l'administrateur et le juge de la cour. Son titre, au début, n'a rien de municipal, car le village jurassien ne fut jamais dans le haut moyen âge, un groupement officiel et légal. Il n'existait pas de communes rurales. Il n'y avait que des domaines. Au lieu que le domaine fasse partie de la commune rurale comme de nos jours, c'est le village qui fera partie du domaine et qui lui sera, pour un certain temps du moins subordonné. L'unité d'exploitation agricole n'est donc pas la commune, mais au contraire le domaine ou **fundus.**

A partir du 17 avril 1283, date de l'expédition des lettres de franchises de Rodolphe de Habsbourg, le régime municipal fait son appa-

---

1. *„Curtem ipsam ab antiquo ita institutam... quod in ipsa debeant placita bannalia et generalia pertractari“.* Trouillat I p. 406.

2. Trouillat II p. 194 et 217.

3. *„In Palcivalle, Luiperetorf, Mazendorf, Pippa burgoni capella una, Oingesingin cum ecclesia“.* La copie de la fin du Xe siècle est conservée dans les archives de la paroisse de Notre Dame de Francfort-sur-le-Mein. L'original est de 968.

4. Le premier bourgeois de Porrentruy est cité à cette date : *quidam burgensis Rencilinus nominatus“.* Trouillat I p. 529.

5. *„De duobus casalibus cum edificiis sitis in novo burgo“.* Trouillat II p. 487.

rition. La ville s'organise. On commence la construction des remparts et des portes. L'église Saint-Pierre se dresse sur la colline, près de la maison de la Franche courtine. Le nouveau cimetière est établi en 1333.[1] Derrière la nouvelle église, la muraille qui ferme le Froideval, est terminée en 1348.[2] L'année suivante, Saint-Pierre est consacré et dès 1350, la tour commence à s'élever.[3] Un grand bénitier, taillé dans le calcaire du pays, est placé. Les bancs sont posés en 1352.[4]

La maison de céans ou hôtel de ville, est après l'église le principal édifice de la cité. Le 9 décembre 1329, le conseil des bourgeois devenait propriétaire par échange, de la maison de pierre de Jean dit Courtez.[5] Celle-ci subit d'importantes transformations en 1347-1348[6], puis, deux années après, nouvel échange avec un autre immeuble appartenant au chevalier Richard Stocker. A présent, ces deux maisons n'en forment plus qu'une.[7]

Si, jusqu'en 1271, le bourg faisait partie du domaine — la courtine — et se trouvait sous l'administration du maire de la cour, à partir de cette époque, la cour colongère deviendra une partie de la cité. Seigneur de Porrentruy dès 1271, l'évêque organise la ville. En 1275 déjà, un maire ou châtelain apparaît[8] et le 16 janvier 1285, Bernard, prévôt de Porrentruy, Jean et Henri ses fils, prêtaient serment de fidélité au prince, s'engageant à ne pas aller loger ailleurs.[9] A partir de 1295, nous relevons le nom du premier curé de la petite ville fortifiée, maître Guy.[10]

Les corps de métiers se montrent au milieu du XIVe siècle. Dans la seconde moitié de ce siècle, leur organisation est régularisée. La corporation des **Tisserands** est la plus importante. Elle groupait en 1778 par exemple, les tisserands, tailleurs d'habits, barbiers perruquiers, teinturiers, tapissiers, chapeliers, bonnetiers, boutonniers, passementiers, cordiers, vanniers, faiseurs de cribles et de corbeilles ou paniers, cuisiniers ou traiteurs.[11]

Vient ensuite la corporation des **Cordonniers** qui recevait dans son sein les cordonniers, tanneurs, chamoiseurs, pelletiers, selliers, bourreliers, savetiers et les bouchers ainsi que tous ceux qui travaillent sur peaux et pelleteries.

Le corps des **Gagneurs** ou **Voignous** formait la troisième corporation. Ses statuts prévoyaient les gens de métiers suivants : les gagneurs ou laboureurs, jardiniers, meuniers, boulangers, journaliers, sculpteurs, ébénistes, menuisiers, vitriers, tourneurs, charrons, charpentiers, tonneliers, couteliers, arquebusiers, armuriers, serruriers, maréchaux, ferrants, cloutiers, taillandiers, chaudronniers, ferblantiers, éperonniers, maçons, gypseurs, tailleurs de pierre, couvreurs, potiers de terre, tuiliers et tous ceux qui « usent du marteau ».

Le dernier était celui des **Marchands** dont faisaient partie les

---

1. Trouillat III p. 426.
2. Comptes de la ville VI 40 p. 38.
3. Ibidem p. 44.
4. Ibidem p. 60 „Item pour le chaipuis quant hait fait les bans a mostiez iiii livres et ii sous".
5. Porrentruy, archives de la bourgeoisie III 17 ; Trouillat III 739.
6. Ibidem, comptes de la ville VI 40.
7. Ibidem, III 17 ; Trouillat III 871 872.
8. Trouillat II p. 267..
9. Trouillat II p. 410.
10. Ibidem p. 562.
11. Répertoire des archives de la ville de Porrentrui dressé en exécution de l'arrêté du citoyen Quiquerez, maire de la dite ville, du 12 messidor an 9 (1er juillet 1801) pages 217, 227, 231, 237.

notaires, arpenteurs, chirurgiens, apothicaires, peintres, doreurs, orfèvres, fourbisseurs, horlogers, fondeurs de cloches, potiers d'étain, imprimeurs, libraires, relieurs, « ciriers » ou fabricants de cierges, cabaretiers.

Le XIVe siècle est aussi l'époque des fondations pieuses enregistrées dans un gros volume qui prendra le titre de « **Liber vitæ** » des églises Saint-Germain et de Saint-Pierre. [1]

Ainsi, par ce trop rapide exposé, nous avons vu que la vie politique, la vie sociale, la vie religieuse naissent et se développent à Porrentruy entre les années 1300 et 1350. C'est aussi du milieu du XIVe siècle que datent les relations des deux villes épiscopales.

II. Les relations dans le domaine des Arts

Le premier livre des comptes de la ville de Porrentruy débute en 1939. [2] Ces comptes qui ont été conservés quasi sans interruption jusqu'à nos jours, sont en quelque sorte, le miroir de la vie bruntrutaine. Dans les domaines économique et militaire, les relations avec Bâle sont présentées en détails. Nous nous occuperons aujourd'hui des relations dans le domaine des arts appliqués : orfèvrerie, vêtements liturgiques, livres manuscrits, peinture sur verre.

1. Orfèvrerie.

L'orfèvrerie est l'art de mettre en valeur artistique certains métaux réputés précieux, suivant les pays et les temps. Elle diffère de la bijouterie en ce que celle-ci fabrique surtout des objets destinés à être portés comme ornements, et de la joaillerie, qui consiste dans la mise en œuvre de l'or et de l'argent pour la monture et la disposition des pierres précieuses.

C'est surtout dans le domaine religieux qu'il faut chercher les objets en or et en argent. Au XIVe et au XVe siècles, Porrentruy qui n'a pas d'orfèvre émérite, fera ses acquisitions à Bâle, cité qui connaît en ce temps-là, un magnifique épanouissement.

Nous avons vu ci-dessus que l'église Saint-Pierre de Porrentruy a été bénie ou consacré en 1349, que les bases de la tour actuelle ont été jetées en 1350 et que les bancs de bois furent posés en 1352. Deux années plus tard, la ville ajoulote commande pour sa nouvelle église, une croix d'argent et un ostensoir.

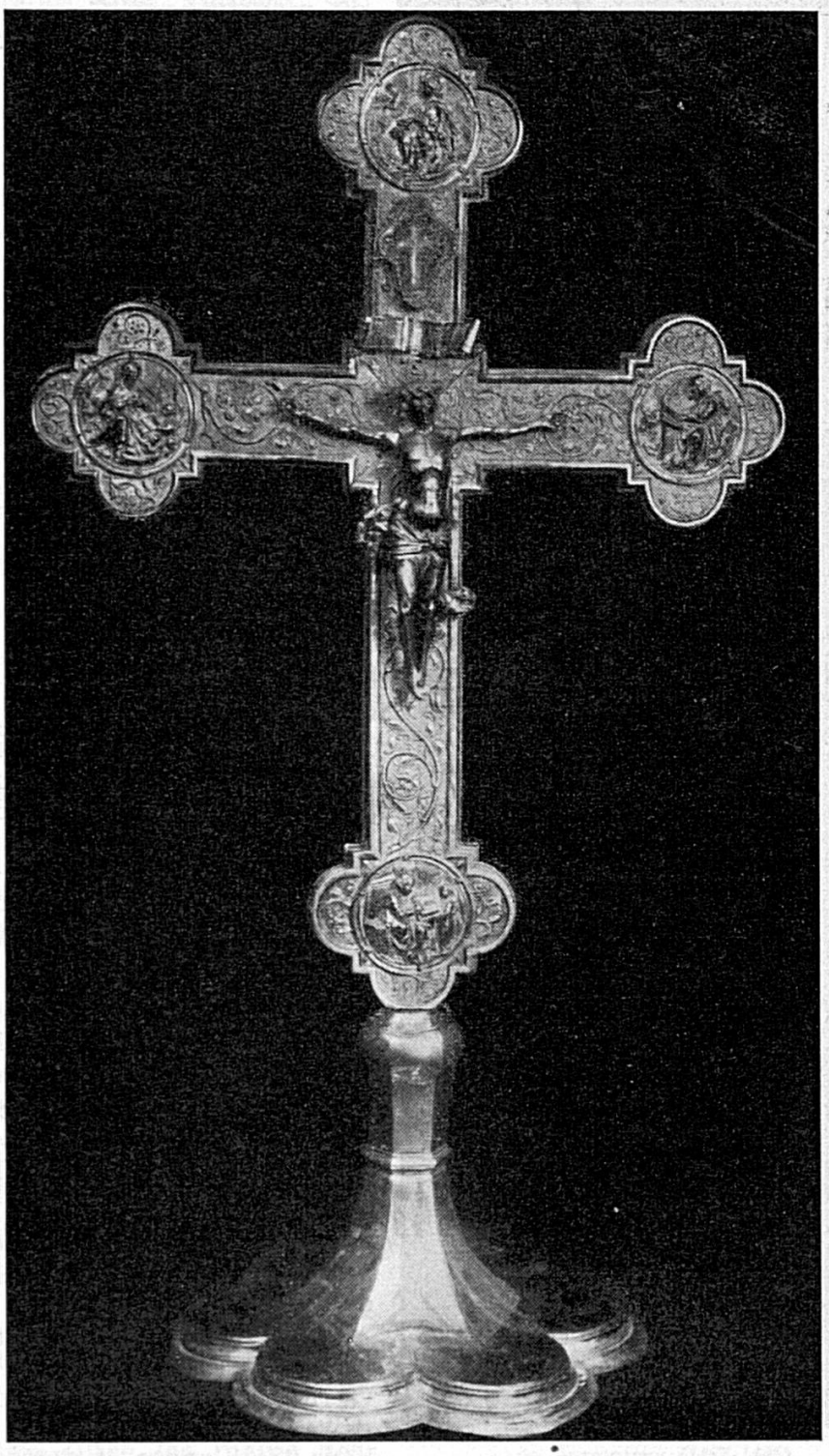
La croix d'argent de 1354.

Elle fut livrée à cette date par un orfèvre de Bâle. La ville de Porrentruy a fourni la matière, « largent brisie ». Le travail revint à la somme de 4 livres et 15 sous. [3]

L'ostensoir de 1354.

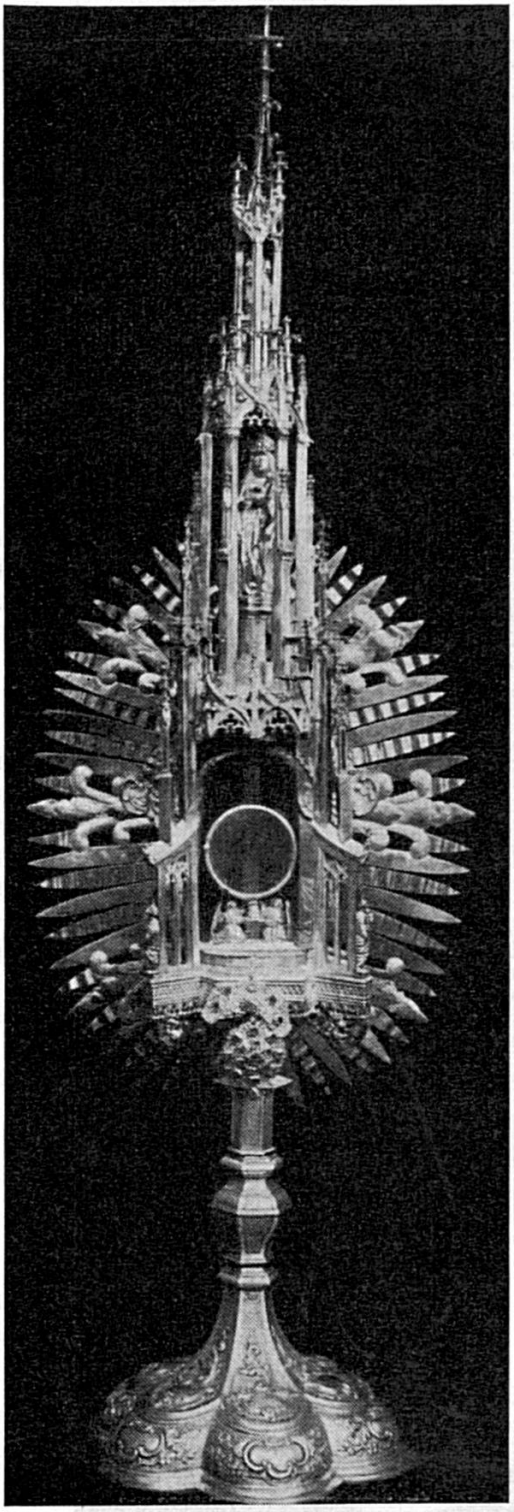
L'exposition du Saint-Sacrement suivit de près l'institution de la Fête-Dieu, qui ne fut pas célébrée en France avant le XIIIe siècle. Si, avant cette époque, le Saint-Sacrement était sorti à l'occasion de rares processions, c'était dans un ciboire placé dans une tour vitrée, tandis que, depuis longtemps, il était d'usage d'exposer aux regards des fidèles des reliques de saints ou de martyrs, dans des reliquaires

1. Ce magnifique volume en parchemin, trés bien conservé, est actuellement classé dans les archives de la bourgeoisie de Porrentruy. Il a été déconvert par l'auteur de ce travail dans le galetas de l'hôtel de ville, sous des tuiles, le 20 novembre 1944.
2. VI 40. 3. VI 40 p. 65.



LA CROIX D'ARGENT DE PORRENTRUY Adij. 264
1487

Oeuvre de Georges Schongauer



LE GRAND OSTENSOIR GOTHIQUE
de Porrentruy *(1487-1488)*
œuvre de Georges Schongauer, avec ses adjonctions postérieures.
Adij. 265

ou monstrances. Ces vases consistaient le plus souvent en un cylindre de cristal placé horizontalement sur un pied en métal. On s'en servit donc tout d'abord, mais la forme étant incommode pour l'exposition de l'hostie, il fallut créer des vases spéciaux qui conservèrent, du reste, longtemps encore le nom de monstrances.

Une des premières formes d'ostensoir fut celle de coupe sur pied dans laquelle était aménagée une ouverture vitrée. La plus connue et la plus usitée fut la tour en cristal sur pied de calice terminée par des clochetons et appuyée à des contreforts.

L'orfèvre bâlois qui, vers 1350, a remis au chapitre cathédral la superbe monstrance conservée aujourd'hui au Musée historique de cette ville, en a sans aucun doute procuré une pareille à la paroisse de Porrentruy.[1] Dans les comptes de 1354, nous avons :

Item xii sous pour pourtai largent a Bale pour le reliquiere.
Item seincont[2] es douz mastres de Bale viii sous.
Item i florin seinquont a frere Tunter.[3]

Les deux ostensoirs de 1458, œuvre d'Antoine le Lorenne.

Ici encore, ce sont les comptes de la paroisse de Porrentruy qui nous renseignent sur l'achat de deux reliquaires ou ostensoirs, en 1458 :

Item Anthoinne le Lorenne a reffait le reliquiere de sainct Germain et ait fait lonce pour dix grans blans et ils a euz[4] heus trois onzes et demi de largent brisie de la borce[5] que lesquelles trois onzes et demi vaillant pour la faicon xxxv

1. Voyez la photographie dans *„Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt, Band II Der Basler Münsterschatz" von Rudolph F. Burckhardt,* Basel 1933, pages 118-119.
2. De l'allemand *„schenken"*, donner.
3. VI 40 p. 65.
4. *Euz* tracé remplacé par *heus.*
5. De la caisse de la paroisse.

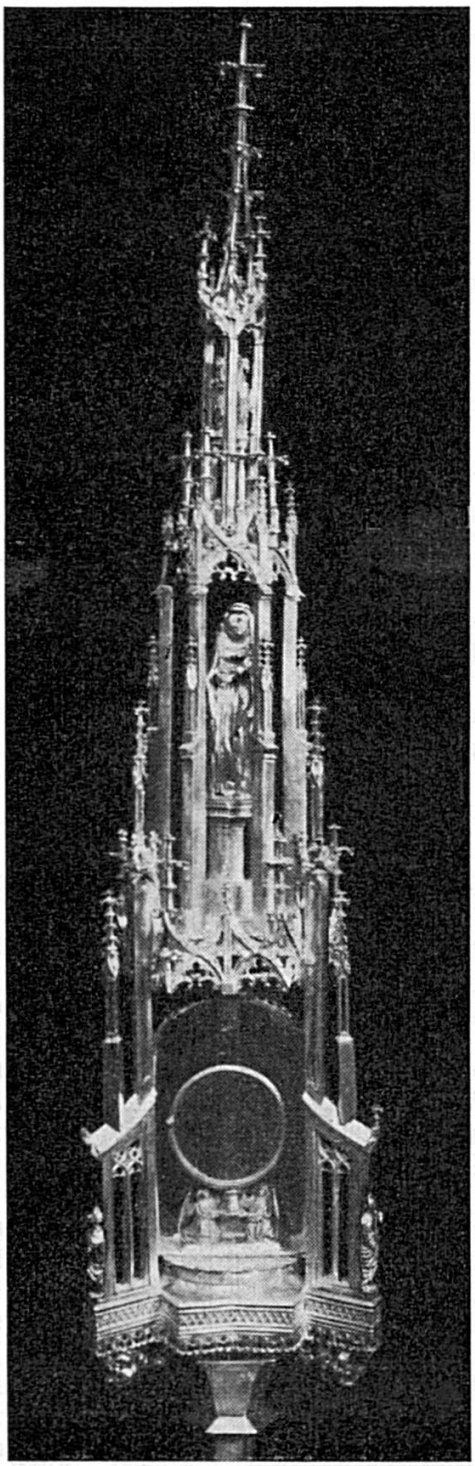
grans blancs que vaillant en monoye xxix sous. Item donne audit Anthoinne pour dorer ledit reliquiare x sous.

Item ledit Anthoinne le Lorenne ay fait encour vng reliquiaire, ledit embourg a donner de largent brisie de la borce de la borce [1] de sainct Pierre, des aigues dargent questient en la croix du grant aulter [2], cest assavoir iiii aigues, deux onces, achete vne once et demi du maistre que costant xx sous. Item xxix sous pour vng ducat pour dorer ledit reliquiaire, neant contey demi ducat et vne once dargent que monssire Hugue Resclere [3] a donne audit reliquiaire pour Dieu, pour accomplir ledit reliquiaire. Item pour la faicon dudit reliquiaire xli sous viii deniers. Item pour reburnir le repositoire du Corps Notre Seigneur ii sous. Item pour le vis argent ii sous. Item pour faire la soudeure achete par ledit embourg vng gros de Mes [4] que coste xxii deniers. Item vng gros de Strabourg que coste ii sous ii deniers, some par tout tant pour la faicon comme pour argent achete et pour tout iiii libres xviii sous viii deniers. [5]

La paroisse de Porrentruy a donc acheté en 1458, à l'orfèvre bâlois Antoine le Lorenne, deux ostensoirs, l'un pour l'église de Saint-Germain, l'autre pour celle de Saint-Pierre.

L'ostensoir de Jean Rutenzwig 1478-1479

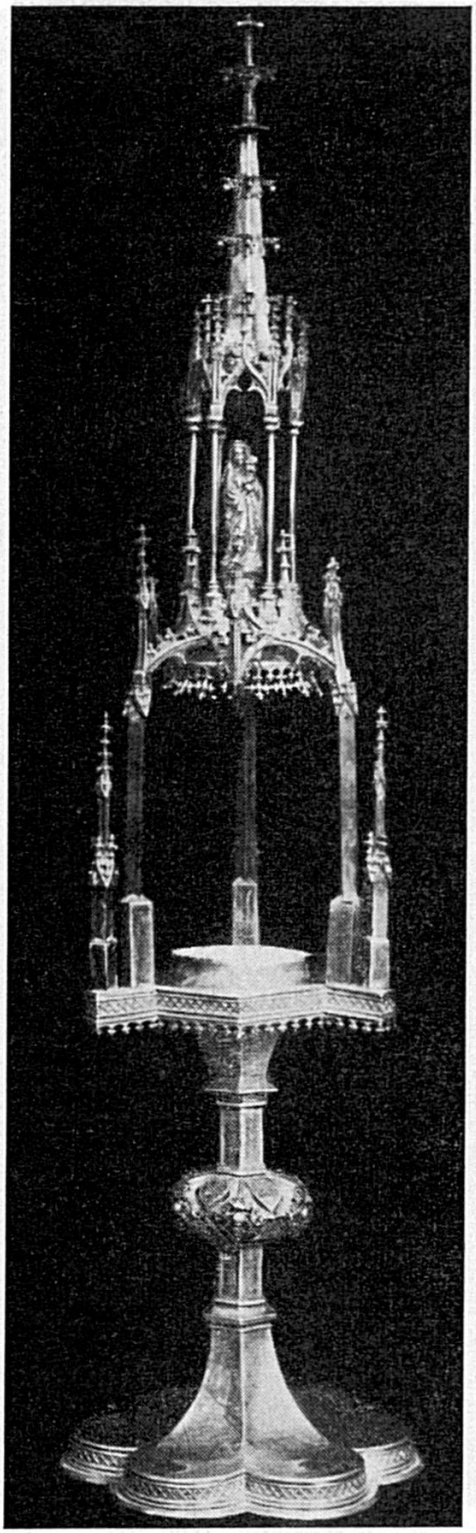
« Quelques-uns des florins d'or qui remplissaient la cassette du duc Charles passèrent sans doute entre les mains des



LE GRAND OSTENSOIR GOTHIQUE
de Porrentruy *(1487-1488)* Adij. 266

Œuvre de Georges Schongauer. — Sans sa gloire qui l'alourdit, sans son pied de 1830 qui le dépare, sans cette bague qui pèse étrangement sur la tête de la Vierge et sans le pendentif qui le défigure, n'apparaît-il pas alors comme autrefois, image du clocher de la vieille cathédrale?

1. Répétition. 2. La croix du maître-autel. 3. Curé de Porrentruy. 4. Metz. 5. VI 158.



LE PETIT OSTENSOIR GOTHIQUE
de Porrentruy *(1493)*.
œuvre de Georges Schongauer, remarquable
Adij. 267 par sa simplicité.

gens de Porrentruy. Comment expliquer autrement la confection de ce magnifique ostensoir qui fut commandé deux mois après la mort du duc Charles (12 mars 1477) à l'orfèvre de Bâle, Jean Rutenzwig ? » Tel est le jugement de Mgr Vautrey. [1]

Au début de janvier de l'année 1477, cependant, l'on pensait déjà sérieusement à l'acquisition d'un grand repositoire gothique puisque la paroisse envoie à Bâle le prêtre Conrad Camus, le maître-bourgeois Jean le Clochetier et le chancelier Richard Fèvre « pour impétrer des indulgences, pour parler du repositoire et pour le draptz des chappes... » [2] Le dernier dimanche de janvier, les bourgeois sont réunis dans le « poille » de l'hôtel de ville. Au cours de la discussion, chacun examine les échantillons du drap des chapes et donne son avis sur le modèle de l'ostensoir. L'examen se termine par un dîner. [3]

Le 12 mars 1477. le marché du reliquaire est passé entre la paroisse et l'orfèvre. Ce document qui, autrefois, se trouvait dans les archives de la bourgeoisie, a disparu depuis. C'est très regrettable, car il ne nous en reste qu'une mauvaise traduction. [4]

Sur ces entrefaites, la paix est signée à Zurich, le 24 janvier 1478. Deux processions se font alors à Porrentruy autour de la ville et autour du château. A l'issue de la première. les sieurs d'église, les nobles et plusieurs bourgeois sont invités à dîner en la maison de ville. Après la seconde qui eut lieu le jour de l'Annonciation de Notre Dame, les prêtres qui y ont pris part reçoivent un « quartal » de vin.

1. Histoire des Evêques de Bâle II p. 30. 2. VI 159 p. 45. 3. Ibidem p. 46.
4. Trouillat V 524.

Au cours de cette année, le maître-bourgeois de Porrentruy et l'embourg de la paroisse visitent souvent le « dorier ». Le travail avançant, le maître et son valet sont les hôtes de la ville, les samedi, dimanche et lundi après la Saint-Luc. Quelques détails de l'ostensoir sont mis au point et le dimanche après la Saint-Martin, Jean Rutenzwig apportait la monstrance complètement terminée, les statuettes exceptées. Le marché du 12 mars prévoyait un poids de 12 marcs d'argent. L'ostensoir est examiné par les conseillers, les jurés de l'église, le curé, son vicaire, le clavier ou sacristain et les bourgeois. Il est pesé séance tenante. Le repositoire atteind le poids de 16 marcs, coute 165 florins d'or, plus un florin pour le verre de cristal.

Peu de jours avant les fêtes de Pâques 1479, le « dorier » apporte les six statuettes qui sont, elles aussi, pesées. Elles ont 1 marc et 7 lots, reviennent à la somme de 15 florins d'or et 6 sous. Mais ces statuettes en argent ne cadrent pas avec l'ostensoir doré et il « est estes conseillie par tous messieurs du conseil que lon debuoit doures les ymaiges du repositoire en la maniere que elles sont deaures... » [1] A cet effet, Jean de Reugney offre un montant de 10 sous. [2]

Le 6 mai 1479, Jean Rutzenzwig arrive avec les images dorées qui sont évaluées à 2 florins d'or ou 56 sous et 8 deniers. Le sacristain n'ayant pas remonté l'ostensoir ainsi qu'il devait l'être, le « deaurier » montre au curé comme « ilz se debuoit joindre et disjoindre. » [3]

On peut s'imaginer la joie des bourgeois de Porrentruy quand l'ostensoir de l'orfèvre bâlois apparut pour la première fois à la procession de la Fête-Dieu de l'année 1479.

La croix d'argent de Georges Schongauer 1487.

La famille Schongauer est originaire d'Augsbourg où Henri Schongauer, bourgeois de cette localité, est connu en 1239 déjà. Conrad Schongauer, maître de la corporation des tisserands, trisaïeul de Georges, eut trois fils : Jean, Joseph et Léonard, mentionnés en 1370. De Jean sont nés Gaspar le commerçant, cite en 1418, conseiller en 1444 ; Joseph, orfèvre et Jean, le commerçant. Gaspar n'eut qu'un fils qu'il appela de son prénom. Il est aussi né à Augsbourg, mais il s'établit à Colmar en 1440, devient bourgeois en 1445, puis conseiller de ville. C'est le père des artistes connus, orfèvres, peintres et graveurs de grand renom, qui sont : Louis, Georges, Martin, Gaspar et Paul Schongauer.

Georges Schongauer — celui qui nous intéresse — né à Colmar entre 1440 et 1445, cité à Bâle pour la première fois le 2 septembre 1482, reçu bourgeois de cette ville le 28 juin 1485, membre de la corporation des **Hausgenossen,** achète en 1487, la maison **zum Tanz,** sise à la **Rue de Fer,** devenue plus tard fameuse par les fresques de Jean Holbein. En 1492, il y donne une assez large hospitalité à Albert Dürer et l'initia probablement à l'art du graveur. [4]

Georges Schongauer avait épousé Apolonia Gerhaert, la fille du célèbre orfèvre et sculpteur strasbourgeois. Il quitte Bâle le 10 juillet 1494, après avoir vendu sa maison et son commerce à son successeur, l'orfèvre Hans von Nachbur. L'année précédente, il avait encore ciselé

1. VI 159 p. 75.
2. VI 136.
3. VI 159 p. 76.
4. Emil Major, Die Stammtafel der Familie Schongauer, Monatshefte für Kunstwissenschaft 1919, pages 101-106.

le petit ostensoir gothique de Porrentruy. Etabli à Strasbourg, il y meurt vers 1514.

Au début de l'année 1485, le curé et les jurés de la paroisse de Porrentruy songeaient à faire faire à Bâle une croix d'argent. Et ne voilà-t-il pas qu'Alice Ruedin, fille de feu Henri Ruedin, bourgeois de Porrentruy, veuve en premières noces de Jean Monnier, maire de Delémont, femme en secondes noces d'Henri Robert, de Cornol, [1] donne avant de mourir à la fabrique de Saint-Pierre, trois gobelets d'argent, les plus beaux et les meilleurs. Dans les dispositions de son testament daté du 24 juillet 1485, nous lisons :

Item, je donne et legue a la fabrique de la dite esglise de sainct Pierre trois des meilleurs de mes gobeletz dargent, par tel que ambours et jures de la dite esglise soient actenus de faire a faire la croix dargent, laquelle est ja conclue et ordonne de faire. Et que les dits goubelotz soient mis en la dite croix et quelle soit faicte deans vng an apres mon trespassement et ou cas quelle ne seroit faicte ou a tout le moins encommancer de faire dans le dit temps, je vuilz que mes executeurs cy apres nommes ayent puissance de donner les dits trois goubelotz en aultre lieux ou bon leurs semblera. [2]

Alice Ruedin meurt en 1486. Les exécuteurs testamentaires remettent les trois gobelets d'argent au receveur de la fabrique de l'église qui... les vend au maître-bourgeois pour 15 livres et 18 sous. [3]

En novembre de la même année, le bandelier, le prêtre Hugues Camus et le clerc partent pour Bâle où ils visitent la croix d'argent de l'église Saint-Martin. Le soir, « Messieurs les bourgeois furent ensemble pour conclure et conseillie ce que debuient faire. » [4]

Un marché est passé le 28 mars 1487 entre l'orfèvre Georges Schongauer et les représentants de la paroisse de Porrentruy, aux termes duquel le « dorier » s'engageait à faire une croix d'argent plus belle encore que celle de la paroisse de Saint-Martin. [5] Elle revint à la somme de 121 livres 14 sous et 6 deniers.

Ajoutons que « depuis que lon merchanda la croix, lon a offrir et baillye pour la mour de Dieu tant en argent menoye que non mennoie et compris vng florins en or que donzel Renaud Desuel a donne a la dite croix, receu en tout xvii libvres vii solz vi deniers ». [6]

La croix d'argent de 1487 est conservée dans le trésor de l'église paroissiale de Porrentruy. Elle fera l'objet sous peu d'une étude particulière.

Le grand ostensoir de Georges Schongauer 1487-1488.

Le repositoire que Jean Rutenzwig avait ciselé en 1478-1479 fut volé en juin 1487, et retrouvé complètement brisé et méconnaissable à Bourg-en-Bresse, sur la route de Paris à Genève en passant par Mâcon. Il fallut en commander un nouveau et c'est de nouveau Georges Schongauer qui fut chargé de ce travail.

Arrivé la veille à Porrentruy, l'orfèvre bâlois est reçu, le 31 juillet 1487, dans le « poille » de l'hôtel de ville. On notait la présence des personnalités locales : le maître-bourgeois Jean Cardinal, Perrin Pie-

1. III S M 1.
2. Ib. p. 7.
3. VI Recueillettes.
4. VI 159 p. 39.
5. Nous reviendrons sur ce marché.
6. VI Recueillettes.

not son lieutenant, Vuillemin Jorray le receveur de l'église paroissiale, jeune Jean Ferriat et Cuenin Belleney. Entre deux verres de vin un marché est conclu. Georges Schongauer reconnaît avoir reçu la quantité de 11 marcs et demi d'argent fin, argent provenant « tant la plus part » du reliquaire qui naguère avait été fait à Bâle, comme aussi de deux autres petits ostensoirs. [1] Les statuettes dorées, retrouvées dans les poches du voleur à Lyon et œuvre de Jean Rutenzwig, figurent dans ce poids. Ce sont celles de saint Pierre, de saint Germain, de saint Barthélémy, des saintes Barbe et Catherine, plus la grande image de Notre-Dame tenant son enfant. Le « dorier » s'engage à exécuter un autre ostensoir qui sera « bien faict, bien et richement ouures » à la mode des monstrances d'Allemagne. [2]

Une année s'est écoulée. La veille de la Fête-Dieu 1488, Georges Schongauer apporte lui-même l'ostensoir à Porrentruy. Une nouvelle fois, les bourgeois se réunissent dans la grande salle de l'hôtel de ville. « Lon sen est tenus content ». s'écrira le chancelier municipal Richard Fèvre et le receveur versera à l'orfèvre la somme de 95 livres et 7 sous, accompagnée d'un ducat pour la dorure et d'un florin pour le verre de cristal.

Aujourd'hui, l'ostensoir de Georges Schongauer fait l'admiration des connaisseurs. Notons, pour être complet, que le pied a été refait en 1830. On en trouvera la raison dans les ouvrages de Mgr Folletête [3] et de Gustave Amweg. [4] Le grand ostensoir de Porrentruy fera l'objet d'une étude particulière qui sera publiée dans les « Actes » de la Société jurassienne d'Emulation.

Le petit ostensoir de Georges Schongauer 1493.

Heureuse de posséder deux œuvres d'art de réelle valeur, la paroisse de Porrentruy commande encore à Georges Schongauer un petit ostensoir que l'embourg rapportera de Bâle après la Saint-Martin de l'année 1493.

Item le reliquiaire pese cincq mars moins demi lotz et hont merchander le marc ouurer pour dix florins dor. Et auec ce la dorure coste vng florin dor. Sur quoy lon luya tant donne en argent non menoye comme lon ne luy a donner [5] en argent monnoye que trente et cincq florins et deux solz dont en il auoit trente et vng florins en or et coste chacun vingt et cincq solz quaitre deniers et les quaitre en mennoie donne pour chacun xxv sous, vaillent en tout xliiii libvres vii sous iiii deniers. [6]

Si les découvertes que nous venons de faire dans les archives de la bourgeoisie de Porrentruy renversent en quelque sorte toutes les hypothèses de Rodolphe Burckhardt, elles permettent néanmoins de retrouver la main de deux artistes bâlois. De l'ancien ostensoir de Jean Rutenzwig, il ne reste plus que la grosse image de Notre-Dame, le cinq statuettes de saint Germain, de saint Pierre, de saint Barthélémy, de sainte Barbe, de sainte Catherine et les deux anges agenouillés.

Le grand ostensoir gothique est l'œuvre de Georges Schongauer. Il a utilisé pour le compléter les six statuettes désignées ci-dessus ; il

1. Ce sont ceux qu'Antoine le Lorenne a livrés en 1458.
2. III E 8.
3. La paroisse de Porrentruy et son Eglise saint Pierre, p. 282.
4. Les Arts dans le Jura bernois... II 92
5. Richard Fèvre avait écrit „baille" qui est tracé.
6. VI 159 p. 74.

en a même ajouté une, celle de saint Etienne. Et si l'on compare avec mon ami le Dr Reinhardt, [1] la monstrance des Münck de la cathédrale de Bâle, exposée dans le trésor du Musée historique, l'on constate que Georges Schongauer est aussi l'auteur de ce repositoire.

Hier, l'on ne connaissait aucun ouvrage de cet artiste merveilleux. Aujourd'hui, la paroisse de Porrentruy garde jalousement dans son trésor trois chefs-d'œuvre de ce maître incomparable.

Pour mettre ses richesses à l'abri du vol et du feu, la paroisse passe un marché, le 21 juillet 1496, avec Perrin Monnat, maçon et bourgeois de Porrentruy qui s'engage à construire « vng secreit » voûté du côté de l'église Saint-Pierre « devers midi devers la maison de cure. » Ce qui fut dit, ce qui fut fait.

2. Les ornements liturgiques 1477.

L'Eglise, pour marquer l'importance qu'elle attache au sacrifice de la messe, a prescrit de nombreuses cérémonies qui accompagnent la récitation des prières. Plus multipliées dans la messe chantée, elles font l'objet des rubriques.

De même les vêtements que porte le prêtre à la messe ne sont pas simplement ceux qu'il porte dans la journée. Ainsi, l'officiant revêt, dans certains offices, la chape. A l'origine, la chape était un manteau de pluie, sans manches, fermant droit devant et muni d'un capuchon pointu. La chape du moyen âge porte en avant deux larges bandes d'orfroi. Au XVe siècle, le capuchon pointu fut remplacé par le chaperon.

C'est encore à Bâle que la paroisse de Porrentruy fait l'acquisition d'une pièce de drap violet pour la confection de deux chapes. En 1477, les accessoires sont fournis par le brodeur Peter Yager qui « a aidie taillie les dites chappes ». Ces dernières sont terminées par Jean Mitaine, couturier de Porrentruy. [2]

Sensuiguent les missions faictes au cause des deux noues chappes de draptz de velour violet.

Premierement, aichete chies Ynergrement vingt et vne alne et vng tier dudit draptz dammaix violet pour les dites chappes, coste chacune alne [3] deux florins dor et vng quart que font tant en somme quarante et huit florins, dont lon a donne pour trente florins pour chacun xxv sous et pour les aultres xviii florins pour chacun xxv sous x deniers, ansin les xlviii florins a compte comme dessus font tout en somme lx libvres xv sous, de la quelle somme le dit Ynergrement a quictte v sous ansin a luy paier pour le dit drap . lx L x s.

Item dudit Ynergrement aichete pour forrer [4] les dites chappes xv alnes et trois quart dalne de telle perce, coste chacune alne ii sous. Il a quictte les trois quarts, ansin a luy paie . . . . . xxx s.

Item pour parfaire les dites chappes, aichete de Peter, Yager, brodeur, deux bois deuant et le derriere et vng moschat que costent xi florins dor, pour chacun xxv sous, vaillent en mennoie . . xiii L xv s.

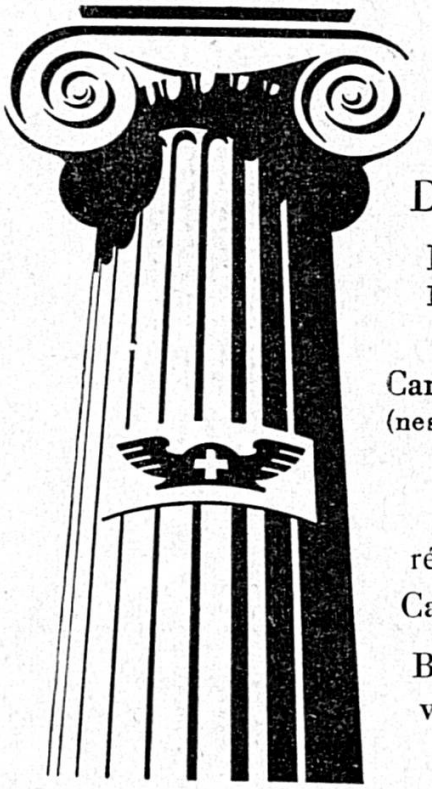
---

1. *Neue Beiträge zu einigen Stücken des Basler Münsterschatzes von Hans Reinhardt und André Rais* dans le Rapport annuel du Musée historique de Bâle, année 1946 p. 27 sv.

2. Jeune Jean dit Mytaine, bourgeois de Porrentruy, fils de Jean Mytaine et de Jeannette sa femme. Il exerçait donc le métier de tailleur ou couturier. Il est cité de 1463 à 1482.

3. Aune, ancienne mesure de longueur. En 1792, l'aune était à Porrentruy de 55 cm.

4. Fourrer.



FOIRE SUISSE D'ECHANTILLONS

Bâle, 10 — 20 avril 1948

16 halles abritant 17 groupes d'industries

Cartes journalières à fr. 2.50

(ne sont pas valables les 14 et 15 avril)

14 — 15 avril

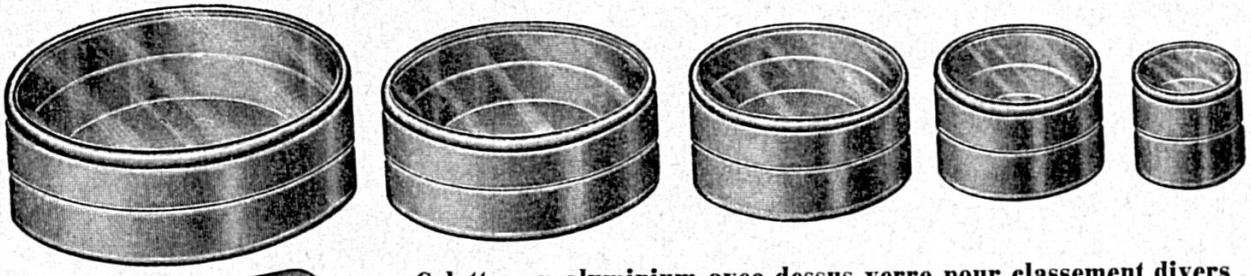
(journées spécialement réservées aux commerçants)

Cartes journalières à 5 frs.

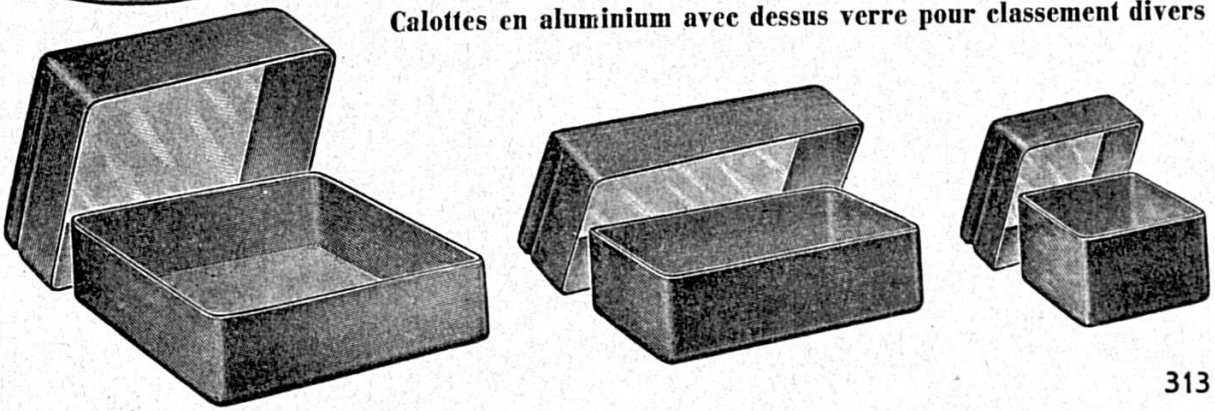
Billets de simple course valables pour le retour

300

FABRIQUE DE BOITES



Calottes en aluminium avec dessus verre pour classement divers



313

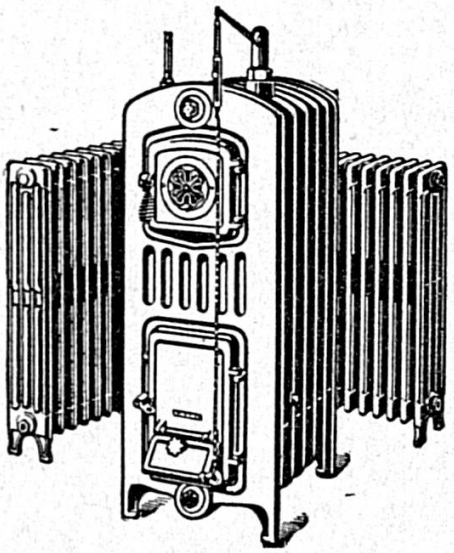
LA CENTRALE — Bienne

Installations de

Chauffages centraux

et brûleurs à mazout

Installations sanitaires



RÉPARATION + RÉVISION + DÉTARTAGE

ÉTUDES TECHNIQUES ET MODERNISATION
D'ANCIENS CHAUFFAGES

Hassler & Co.

Bienne 321

Rue des Marchandises 27 Tél. 2 40 25

LOSINGER & Cie

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

DELÉMONT

TÉLÉPHONE 2 12 43

Cylindrages, revêtements et traitements superficiels au goudron et bitume.

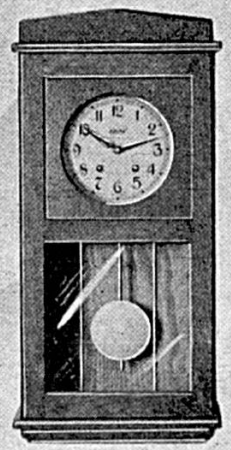
Pavages. Asphaltages.

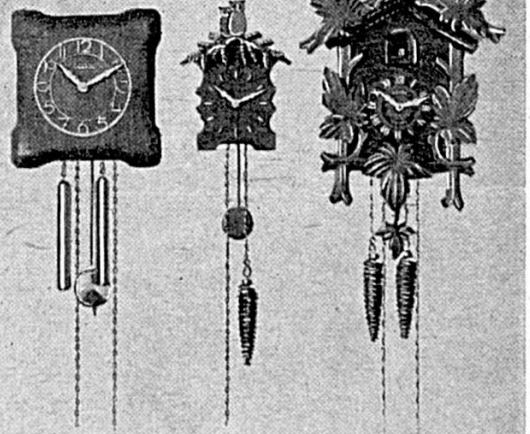
Travaux d'isolation. 326

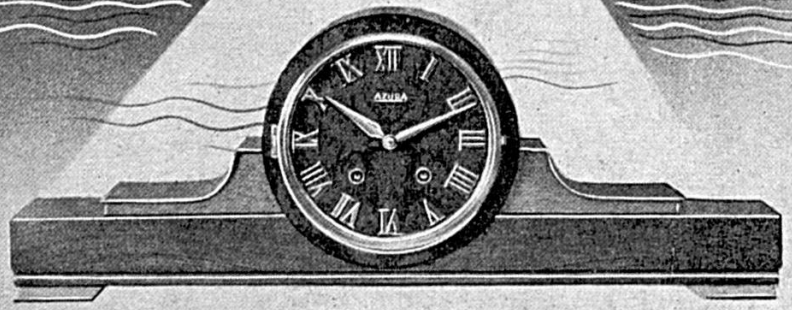
LOSINGER

publicolor

AZURA







HORLOGES à poser, 8 jours, à barillet, avec sonnerie

RÉGULATEURS 8 jours, à barillet, avec sonnerie

PENDULETTES 1 jour, à poids, avec sonnerie

PENDULETTES 1 jour, à poids, sans sonnerie

PENDULETTES 1 jour, à poids, coucou avec chant

PRODUITS
CELESTIN KONRAD
MOUTIER (SUISSE)

La Bâloise

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Assurances vie

adaptées à toutes les situations, pour chefs de familles, d'entreprises, enfants, etc.
Rentes viagères, fonds de prévoyance.
Assurances populaires.

Assurances accidents

individuelles, collectives, agricoles.

Assurances responsabilité civile

pour particuliers, artisans, chefs d'entreprises, automobilistes, etc.

Agence générale pour le Jura bernois :

336 **MARCEL MATTHEY,** Rue du Canal 1, **Bienne**

REIFLER & GUGGISBERG, ing. S. A.

Entreprise de construction

BIENNE

Téléphone 2 56 22

Ponts et chaussées
Voies ferrées
Revêtements de routes
Bâtiments industriels

335

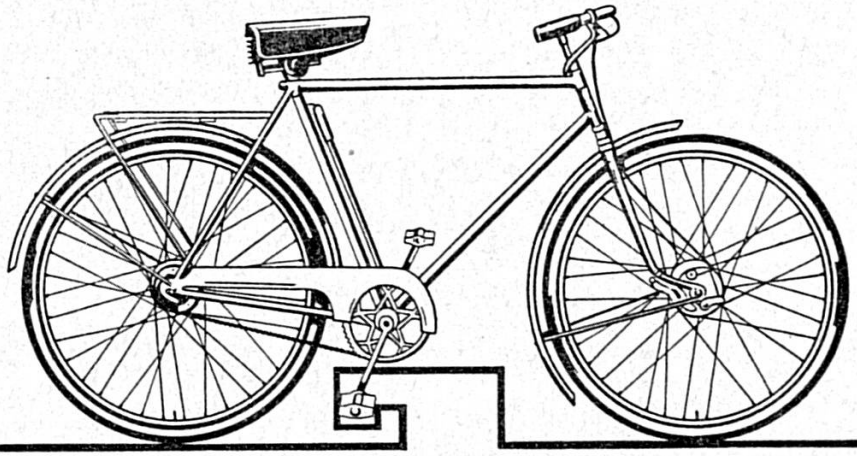
Fabrique de vis acier

NAB

Rue de l'Hôpital 20
Bienne

Résistance:
100-120 kg / mm²

MÉTALLIQUE S.A.



CONDOR

La bicyclette du connaisseur

Usines à Courfaivre
Agences dans les principales localités

327

HELIOS S.A.

FABRIQUE D'HORLOGERIE

Porrentruy

Précision – Qualité – Elégance

330

CHEMIN DE FER

Soleure - Moutier

Communication la plus courte et la meilleur marché entre

le Jura bernois et le Jura soleurois

pour

l'Emmental
l'Oberland bernois
et la Suisse centrale.

Matériel roulant moderne.

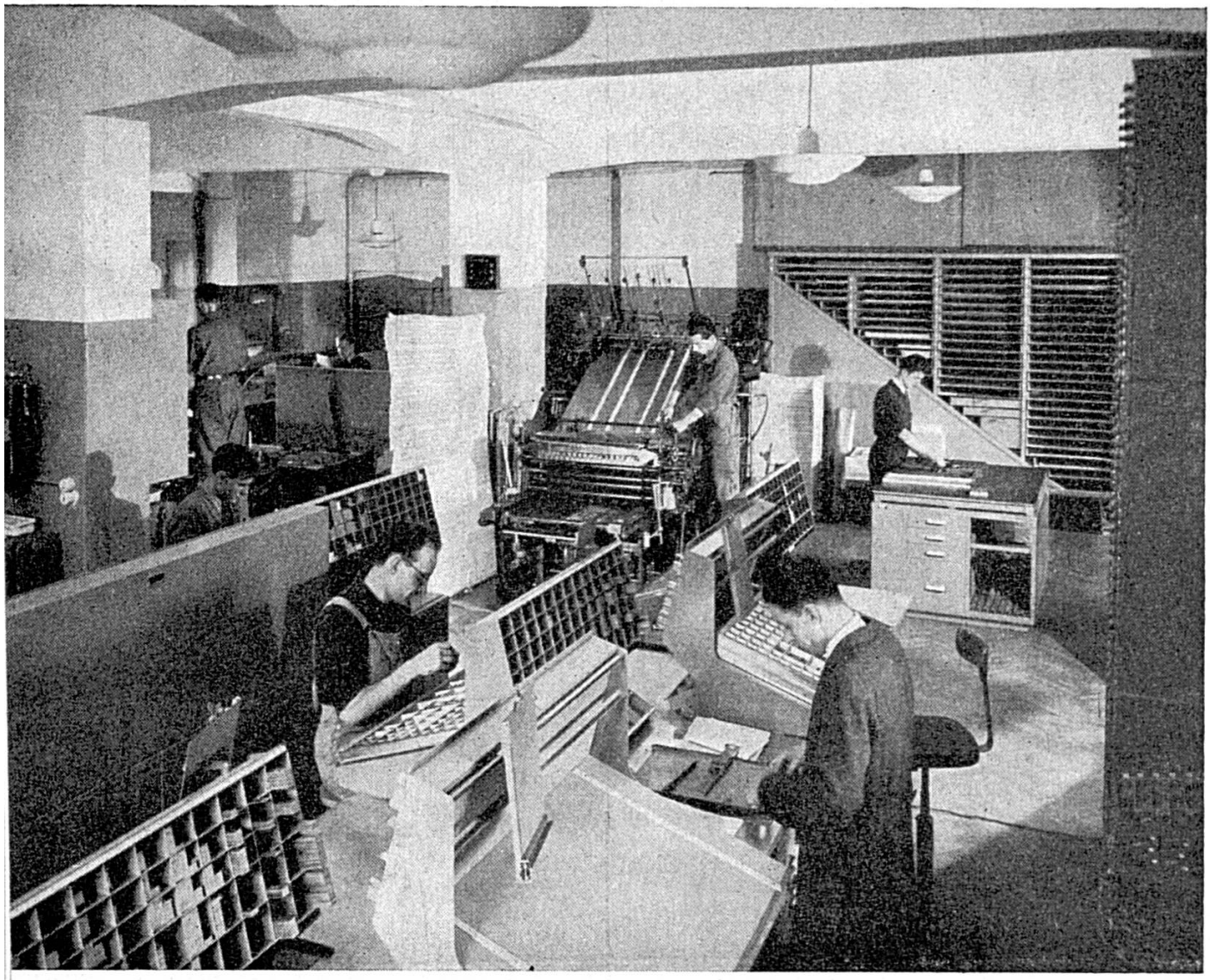
337

NOTRE

Département de Travaux soignés

exécute tous les imprimés exigeant les soins de spécialistes et un équipement approprié.

CATALOGUES — REVUES — PROSPECTUS — ILLUSTRATIONS — EDITION
soignés en noir et en couleur.



329

NOTRE

Département de Travaux courants

livre rapidement et en belle présentation, tous les

IMPRIMÉS POUR L'INDUSTRIE, LE COMMERCE ET L'ARTISANAT.
Conditions intéressantes pour grands tirages. Machines modernes et rapides.

IMPRIMERIE ROBERT S. A. MOUTIER Tél. (032) 9 40 27

Item pour le vin des varles[1] chies le dit Peter, donne . . . . . xx d.

Item de lautre brodeur, aichete des bois pour deuant et le derriere, que costent nuef florins dor et demi, vaillent en mennoie . . . . . xi L xvii s. vi d.

Item encore auec ce . . . . . xx d.

Item a son varlet pour son vin . . . . . x d.

Item encor aichete vng bouton que coste . xii s.

Item aichete des lotz de fil de soye que costent ii s. vi d.

Item trois lotz daultre filz pour coudre, costent xiiii d.

Item encore deux lotz de filz pers, costent . viii d.

Item les frenges, ilz a huit lotz et demi, chacun lotz pour v sous, vaillent . . . . . xlv s. vi d

Item juene Jehan Mytainne fut a Basle pour taillie les dites chappes et les a faict. Agorder[2] auec luy tant pour son vsaige comme pour la faicon pour xl s.

Item maistre Jehan le Clochetier[3], Richer Feure lembourg et le dit juene Jehan furent au dit Basle et ilz besoingnirent pour les dites chappes et ilz demourient quaitre jours, ont despandu pour tout tant au dit Basle, a Oltingen, ycy au partir et a Rocour et le cheval que ledit Richer cheuaschoit . l s. vi d.

Item le dit Peter Yager fut a aidie taillie les dites chappes, a luy donne . . . . . xii d.[4]

3. Les livres manuscrits.

Si nous continuons de feuilleter le livre des missions de la ville ou celui de la paroisse de Porrentruy, nous constaterons que le papier et le parchemin nécessaires au chancelier municipal ou à l'embourg, sont achetés à Bâle. Richard Fèvre revendait le papier ou le parchemin aux particuliers qui en désiraient.

Les manuscrits d'Henri Monnier 1473.

Henri Monnier, fils de feu Bourquin, prêtre et confrère de Saint-Michel, chapelain de la chapelle de Notre-Dame de la Vieille Image érigée dans l'église paroissiale de Porrentruy, a passé ses loisirs en écrivant plusieurs ouvrages manuscrits qui sont :

En parchemin :

La vie deauree des saincts et sainctes de Paradis,
La Bible entière ;

En papier :

Vita Christi,
De victryo,
De timore Domini,
Speculum curatorum,
Martirologium.[5]

1. Le vin des valets.
2. Accorder.
3. Jean de Villars dit le Patat, bourgeois de Porrentruy, receveur de Saint-Pierre, est appelé dès 1462 clochetier ou fondeur de cloches. Conseiller de ville en 1466, décédé après 1499 Cf. A. Rais, *Les Armoiries de la ville et du district de Porrentruy* p. 21 note 12.
4. VI 159 p. 53-54.
5. III E 19.

Le missel de forme de Jean Hardy 1498.

Jean Hardy est le copiste attitré de la cathédrale de Bâle. Le curé de Porrentruy lui commande, en 1498, un grand missel pour l'usage de la paroisse

Item pledie a vng escripuant de forme quest de Basle, nommer Johannes Hardy, de nous escripre et faire vng missel en parchemin en lettres de forme et le doit faire selon vng certain exemple que l'on luy a donne. Et est pledie selon le contenu dune cedule escripte de sa main ycy estaichie pour le quel missel on luy donne trente et trois florins or, pour chacun vingt et cincq solz baulois. Sur ce a luy donne douze libvres et dix solz . . . . . xii L x s

Item paie pour le bruuaige dudit merchie . v s. ix d.[1]

4. La peinture sur verre.

A parcourir les comptes de la ville, on remarque souvent l'ancienne coutume qui veut qu'à l'occasion de la restauration d'un édifice — église ou hôtel de ville — Porrentruy faisait cadeau d'une verrière armoriée à telle ou telle cité, ou bien en recevait. Cette coutume fort louable prouve que d'excellentes relations d'amitié et non seulement de bon voisinage, existaient entre les principales bourgades du Jura.

En 1550, par exemple, la maison de la courtine est rénovée. L'évêque de Bâle, le Haut Chapitre cathédral, l'Abbaye de Bellelay, les villes de Bâle, de Delémont, de Saint-Ursanne, de La Neuveville et de Bienne, la seigneurie d'Ajoie et celle des Franches-Montagnes, offrent chacun à la ville de Porrentruy, un superbe vitrail décoré de leurs armes.

Un célèbre maître verrier tient le haut du pavé à Porrentruy dans la seconde moitié du XVe siècle. C'est Michel le peintre ou Michel le verrier ou Michel Glaser. Etait-ce Michel l'aîné qui fut au service des évêques Arnold de Rotberg et Jean VI de Venningen ou Michel le cadet ? Pour le moment, nous ne pouvons le dire. Quoiqu'il en soit c'est à l'un d'eux que le conseil confie tous les travaux de ce genre exécutés aux fenêtres de l'hôtel de ville de Porrentruy, de 1467 à 1488.

Voici :

1467 Item Michiel le pointre a reffaict les verrieres de ceans[2] des deux poilles, a luy donne par accord ii s vi d.

1468 Item Michiel le pointre a refaict les verreries de ceans, cest assavoir deux sibles[3] en ung guerchat et refaict la verriere devers chez Huguenin Joly, accorder auec luy pour ii sous.

1481 Item le maitre bourgoy est estes a Basle trois chemins pour les verrieres, a despandu tant luy comme son cheual esdits trois chemins xxxiiii solz.

Item le verrier de Basle fut ycy pour pledie les verrieres et pleda lon les escussons audit verrier et estoient ceans pour fere ledit mar-

1. VI 159 p. 10.

2. De l'hôtel de ville.

3. Ou *cible* ou même *cibe,* emprunté du dialecte germanique de la Suisse *schîbe,* allemand *Scheibe,* de même sens, en outre „disque, carreau de vitre", par la Suisse française au milieu du XVe siècle.

chier plusieurs de messieurs, les nobles et bourgoy. Fut sostenuz pour le bruuaige dudit merchier v sous iii deniers.

Item ledit verrier fut ycy, despendu en lostel de Bernert iii sous vi deniers.

1486 Item aichete a Basle quaitre cents de silbes pour reffere les verrieres de ceans, costent le cent xiiii sous de bonne menoie, dont a failluz baillie deux florins en or, xxviii sous et le demourent font en tout lx sous iii deniers.

Item aichete trois libres destain de maitre Jehan [1] pour fere les souldures des verrieres que costent x sous.

Item au tirer le plon le verrier et les deux gaites de ceans le tirarent pour les verrieres, despendu xiiii deniers.

Item donne a Michiel le verrier sus ce qu'il a reffaict les verrieres du poille dessus xxx sous.

1487 Item ledit Cuenin Belleney feit mission de quarante solz pour la verriere que lon baillit a ceulx de Loffont [2] et elle costut quarante et cinq sous, pour ce paie les dits v sous.

Item comptey avec Michiel le verrier pour les verrieres du poille dessus, lesquelles a faict en partie et a miz en œuvre ix *c* silbes [3] que lon ai aichete. Et a compte chacune silbe ii deniers. Et lon luy a soingnye silbes, plon et estain. Et auec ce a reffaict les verrieres de la cusinne quil a compte onze solz, le tout vault huit libres trois solz, sur quoy avoit ja xxx sous per le maitre borgoy de lan passez, ansin a luy paie la reste quest vi libres xiii sous.

Item donne a son fil pour son vin xii deniers.

Item pour fere les verrieres du poille dessus que Michiel le verrier a faict aichete a Basle trois cents silbes que costent xlii sous de bonne menoie.

Item lon a heuz trois libres destain pour fere la souldure, costent ix sous.

Item pour faire paiement entierement au verrier de Basle de tout ce que on luy pouhoit debvoir de toutes verrieres que lon a faict affaire par luy pour les deux poilles de ceans, tant ou sont les armes [4] des nobles que aultres, ledit verrier fut en ceste ville dont force fut de le paie, pour ce a luy paie vi libvres v sous.

Item ilz fut ycy a vng soupay et auec luy messieurs les bourgoys despendu iiii sous.

1488 Item Michiel le varrier a reffaict les verrieres des deux poilles de ceans que furent fort depecies le jour de la sainct Michiel derriere passe par le grant oroige et il a mis plus de soixante silbes des siennes et douze que l'on a heuz de messire Jehan Petremant, a reffaict et resouldes les armes en plusieurs lieux, a mis les fers es fenestres et verrieres du poille dessus que nestoient encor mis et ilz a faict bien deux cens souleures quil compte chacune ii deniers et auec ce les doit lauer, accourder auec luy pour tout pour lvi sous.

Item donne a son fil pour son vin xii deniers.

Item paie a messire Jehan Petremant pour lesdits doulze silbes ii sous.

La lecture de ces anciens textes n'est-elle pas captivante et les sentiments qui se dégagent de ces chiffres et de ces mots ne sont-ils

---

1. Jean le Clochetier. Cf. p. 53 note 3.
2. Laufon.
3. ixc silbes = 900 silbes.
4. Les armoiries.

pas humains ? Quand le verrier de Bâle arriva à Porrentruy, écrit Richard Fèvre, on fut donc forcé de payer ses verrines !

III. Conclusion

Si la ville de Porrentruy, comme celle de Delémont d'ailleurs, a tourné ses regards vers Bâle, nous en connaissons les raisons. Bâle, cité épiscopale jusqu'à la Réforme, est la capitale de l'Evêché. La vie économique de Porrentruy sera donc dirigée tout naturellement vers le chef-lieu.

Pourquoi ? C'est qu'au milieu du XVe siècle, le développement de la vie intérieure atteint un degré que Bâle ne devait plus guère connaître dans la suite. La profonde influence du Concile (1431-1449) et la fondation de l'Université inaugurée le 4 avril 1460, firent de la ville une cité intellectuelle, un centre de haute civilisation. Bâle devint le rendez-vous de savants, d'artistes, de représentants des arts industriels.

Je pense aux orfèvres Jean Rutenzwig le Badois et Georges Schongauer l'Alsacien. Je pense à l'imprimeur Bernard Richel dont le Musée jurassien vient d'acquérir un missel qui appartenait autrefois à la chapelle de l'hôpital de La Neuveville. Je pense à Martin Lebzelter qui sculpta le maître-autel gothique de Delémont de 1508 à 1510. Je pense à Michel le verrier qui, avec une rare élégance, sut tracer au pinceau sur le verre incolore des fenêtres de l'hôtel de ville de Porrentruy, le détail d'un dessin héraldique, des encadrements architectoniques ou des personnages — tel le bannelier ou bandelier — revêtus d'étoffes chamarrées, brodées, traitées d'une habileté surprenante.

Tous ces artistes, allemands et alsaciens d'origine, sont bâlois d'adoption. Ainsi le culte des Beaux-Arts, des Arts industriels qui reçut à Bâle au XVe siécle, une impulsion féconde, a connu, jusqu'en Ajoie, un magnifique épanouissement.

André RAIS